Le chrétien dans le combat contre le péché (Galates 5.16-25)

Introduction

Dans la vie chrétienne, nous parlons souvent de combat spirituel.
Nous connaissons les tentations, les chutes, mais aussi ce désir de ne plus vivre comme avant et de plaire à Dieu.
Mais à force d'utiliser cette expression, nous pouvons finir par penser que nous savons exactement ce qu'est ce combat et comment il fonctionne.
Pourtant, certaines idées que nous avons peuvent venir davantage de ce que nous avons entendu ou expérimenté que de ce que la Parole de Dieu enseigne réellement.
Alors, plutôt que de partir de ce que nous pensons savoir, nous allons laisser la Parole nous montrer ce qu'est réellement ce combat. Et nous allons nous poser trois questions ce matin :

1) Pourquoi existe-t-il un combat dans la vie du chrétien ?
2) Pourquoi est-ce que nous tombons encore dans le péché ?
3) Comment sommes-nous appelés à combattre ?

1. Pourquoi existe-t-il un combat dans la vie du chrétien ?

Pour commencer, regardons ce que Paul nous dit dans Galates 5.16-23 :
Galates 5.16-23 : 16 Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair.
17 Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. 18 Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. 19 Or, les œuvres de la chair sont évidentes ; ce sont la débauche, l'impureté, le dérèglement, 20 l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, 21 l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu. 22 Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi ; 23 la loi n'est pas contre ces choses.

Paul parle ici à des croyants. Et nous montre ici qu'il existe dans la vie du croyant un véritable combat.
Au verset 17, il oppose deux réalités : la chair et l'Esprit.

Mais qu'est-ce que « **la chair** » ? Paul ne parle pas simplement de notre corps physique. La chair désigne le péché qui demeure en nous et qui pousse notre nature pécheresse à désirer ce qui est contraire à Dieu.
C'est pour cela que Paul dit que la chair et l'Esprit ont des désirs *« contraires »* et qu'ils sont *« opposés entre eux ».*

Devenir chrétien ne fait donc pas de nous des êtres parfaits et sans péché. La chair est encore présente et continue de réclamer.

Mais réclamer quoi ? Elle réclame que nous suivions ses désirs plutôt que d'obéir à Dieu.

Alors pourquoi ce combat existe-t-il maintenant ?
Parce que l'Esprit de Dieu habite désormais dans le croyant.

Avant notre conversion, ce combat n'existait pas. Cela ne signifie pas qu'un non-croyant ne puisse jamais lutter contre certains comportements. Il peut avoir une conscience morale, vouloir changer certaines habitudes et même parvenir à se maîtriser dans certains domaines.

Mais Paul parle ici d'un autre combat : celui de la chair contre l'Esprit.

Une réalité nouvelle est apparue dans la vie du croyant : Dieu lui a donné son Esprit. La chair continue donc de réclamer que nous satisfassions ses désirs, mais ces désirs rencontrent désormais ceux de l'Esprit qui leur sont contraires.

Et cette opposition devient visible dans notre vie.
Paul parle d'abord des *« œuvres de la chair »*. La liste est très large et Paul ajoute même : *« et les choses semblables »*. Nous n'avons donc pas une petite liste qui concernerait seulement certaines personnes. Paul nous montre ici, de manière très large, ce que la chair produit.

Mais au verset 22, il change d'expression. Il ne parle plus des *« œuvres »,* mais du *« fruit ».*
Et ce fruit, c'est quoi ? *« Le fruit de l'Esprit ».*

Les œuvres de la chair décrivent ce que la chair produit concrètement dans notre conduite, tandis que le fruit de l'Esprit décrit un caractère que Dieu transforme progressivement en nous.
Quelqu'un peut parvenir, par sa volonté, à modifier certains comportements extérieurs. Il peut apprendre à ne plus crier, à se maîtriser davantage ou à abandonner certaines habitudes. Mais cela ne signifie pas pour autant que le caractère de Christ est en train de se former en lui.

Le fruit de l'Esprit est l'œuvre de Dieu dans notre cœur. Cela n'enlève rien à notre responsabilité : nous sommes appelés à marcher selon l'Esprit, à obéir à Dieu et à combattre le péché. Mais le caractère décrit ici est bien le fruit que l'Esprit fait croître en nous.

Avec le temps, cette transformation du cœur devient visible dans notre manière de vivre. Ce qui nous irritait autrefois peut progressivement cesser de nous irriter. Dieu ne nous apprend pas seulement à retenir une réaction pécheresse : il transforme aussi notre cœur.

Ainsi, sur certains points, ce qui demandait auparavant un véritable combat peut ne plus en être un de la même manière, parce que Dieu nous a réellement transformés.

Mais alors, si l'Esprit de Dieu habite en nous et transforme progressivement notre caractère, pourquoi tombons-nous encore dans le péché ?

2. Pourquoi tombons-nous encore dans le péché ?

Nous faisons tous cette expérience. Nous savons ce que Dieu dit. Nous voulons lui obéir. Et pourtant, il nous arrive encore de céder à la tentation et de pécher.

Alors pourquoi est-ce que nous tombons encore ?
Et lorsque cela arrive, comment est-ce que nous réagissons ?
Est-ce que nous acceptons de voir notre responsabilité, ou est-ce que nous allons chercher une excuse dans les circonstances, les gens autour de nous, notre conjoint, nos enfants ou notre travail ?

Jacques va justement nous aider à comprendre ce qui se passe lorsque nous sommes tentés. Et il va nous amener à regarder non pas d'abord autour de nous, mais dans notre propre cœur.
Jacques 1.13-15 : [13] Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. [14] Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. [15] Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort.

Jacques commence par enlever une première excuse : « *C'est Dieu qui me tente.* » Puis il nous ramène immédiatement à notre responsabilité : « **chacun** », « **sa propre convoitise** ». Enfin, il montre une progression très claire : la convoitise conduit au péché, et le péché produit la mort.

Nous ne pouvons donc pas nous considérer comme de simples victimes de la tentation. Jacques nous ramène à notre propre responsabilité : nous sommes attirés et *« amorcés »*, c'est-à-dire comme pris au piège, par notre propre convoitise.
Bien sûr, nous n'avons pas toujours conscience immédiatement de ce qui se passe dans notre cœur. Nous pouvons réagir rapidement, par habitude, sous le coup de la colère, de la peur ou d'un désir très fort. Il arrive même que nous ne réalisions que plus tard que notre réaction était pécheresse.

Mais lorsque nous revenons sur cette situation à la lumière de la Parole de Dieu, Jacques nous amène à examiner ce qui s'est passé en nous : qu'est-ce que je désirais ? Qu'est-ce que je voulais obtenir ? Qu'est-ce que je refusais de perdre ?
Et ce réflexe de chercher ailleurs la raison de notre désobéissance n'est pas nouveau. Nous le retrouvons dès l'entrée du péché dans le monde.
Genèse 3.12-13 : [12] L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. [13] Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.

Adam et Ève ne peuvent pas nier leur désobéissance. Mais au lieu d'en assumer la responsabilité, ils cherchent aussitôt à la rejeter ailleurs : Adam vers la femme, et vers Dieu carrément, et Ève vers le serpent. Or, le serpent a réellement séduit Ève. Mais cela ne la rend pas moins responsable d'avoir désobéi.
Malheureusement certains enseignements peuvent pourtant nous pousser à oublier cette responsabilité. C'est notamment le cas dans certains courants issus de la prospérité, où l'on attribue toutes nos difficultés, nos tentations et même nos péchés à Satan et à ses démons. Une mauvaise pensée, une colère, une dispute ou le retour vers un ancien péché : derrière tout cela, on va chercher l'action d'un esprit mauvais.

Mais ce n'est pas ainsi que Jacques nous apprend à comprendre notre péché.
Dans Jacques 1.13-15, Satan n'est même pas mentionné. Jacques nous ramène à notre propre responsabilité : **« chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise ».**
Ces faux enseignements peuvent alors conduire à une deuxième erreur : faire du combat contre Satan et les démons le cœur du combat spirituel, en leur parlant, en les chassant ou en cherchant à briser leur influence.
Mais pourquoi chercher à vaincre celui que Christ a déjà vaincu ?
Dès le jardin d'Éden, l'homme n'a pas résisté au tentateur. Là où l'homme a échoué, Christ a triomphé.
À la croix, c'est Lui qui a remporté la victoire sur Satan.
Et lorsque Jacques nous parle directement du diable, que nous demande-t-il ?

Jacques 4.7 : Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable, et il fuira loin de vous.

Remarquons l'ordre : « **Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable.** » Jacques ne nous appelle pas à faire de Satan le centre de notre combat. Il nous appelle d'abord à nous soumettre à Dieu.
Nous devons donc refuser l'erreur qui consiste à fuir notre propre responsabilité en faisant de Satan le responsable de notre péché.
La Bible nous appelle à lui résister, c'est-à-dire à ne pas céder à ses tentations.
Prenons un exemple simple. Quelqu'un me parle mal et je me mets en colère contre lui. Je pourrais dire : *« Je me suis mis en colère parce qu'il m'a parlé comme ça. »*

Il est possible que cette personne ait réellement péché contre moi. Les circonstances peuvent réellement être l'occasion d'une tentation. Mais cela n'explique pas pourquoi, moi, j'ai répondu à son péché par mon propre péché.
Jacques nous amène alors à regarder ce qui s'est passé dans notre cœur :
Qu'est-ce que je désirais à cet instant ?
Est-ce que je voulais absolument être respecté ?
Avoir absolument raison ? Garder le contrôle ?
Si nous regardons seulement notre comportement, nous risquons de combattre uniquement ce qui est visible sans chercher à comprendre la convoitise qui l'a produit.

Mais reconnaître notre responsabilité ne nous dit pas encore comment résister lorsque la tentation se présente de nouveau. La chair va encore désirer ce qui est contraire à Dieu.
Alors que faire à ce moment-là ?
Paul nous l'a dit dès le début : *« Marchez selon l'Esprit. »*
Mais qu'est-ce que cela veut dire concrètement ?

3. COMMENT SOMMES-NOUS APPELÉS À COMBATTRE ?

Paul nous a déjà donné la réponse au début de Galates 5 : *« Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. »*
Pour comprendre ce que cela signifie, poursuivons simplement la lecture.
Galates 5.24-25 :-[24] Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. [25] Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.
Paul commence par rappeler qui sont les croyants : « Ceux qui sont à Jésus-Christ ». Le chrétien appartient donc à Jésus-Christ.
Paul dit qu'ils *« ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs ».* Cela ne signifie pas que la chair ne se manifeste plus, puisque le verset 17 nous a montré le contraire. Mais le croyant est désormais appelé à à combattre ses passions et ses désirs, en obéissant plus à sa chair.

Au verset 25, le « **si** » a ici le sens de « **puisque** » : Autrement dit, puisque nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.
Paul ne dit donc pas : « *Marchez selon l'Esprit afin d'obtenir la vie.* » Nous avons reçu la vie par l'Esprit et nous sommes maintenant appelés à marcher conformément à l'Esprit.

Nous ne sommes donc pas en train d'essayer, par nos propres forces, de fabriquer une nouvelle personne. Dieu nous a donné une vie nouvelle, et cette vie doit maintenant se voir dans notre manière de vivre.

Marcher selon l'Esprit, c'est régler notre conduite selon l'Esprit plutôt que selon les désirs de la chair. Cela signifie concrètement nous soumettre à Dieu et lui obéir.

Mais comment savoir ce que l'Esprit veut ?
Dieu ne nous a pas laissés sans réponse.
Éphésiens 6.17 : prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.
Paul appelle la Parole de Dieu *« l'épée de l'Esprit »*. Nous ne pouvons donc pas opposer l'Esprit et la Parole. Le Saint-Esprit ne va jamais nous conduire dans une direction contraire à la Parole qu'il a lui-même inspirée.
Marcher selon l'Esprit suppose donc de connaître la Parole de Dieu.
Comment discerner qu'un désir est contraire à la volonté de Dieu si je ne connais pas ce que Dieu a révélé ?
Comment obéir à Dieu si je ne sais pas ce qu'il commande ?
Et c'est justement ce lien entre l'Esprit et la Parole qu'il ne faut jamais séparer. Il m'est arrivé d'entendre dans d'anciennes assemblées que j'ai pu fréquenter :
« Moi, je n'obéis pas aux hommes. J'obéis au Saint-Esprit. »
Ça peut paraître très spirituel à première vue, n'est-ce pas ? Mais regardons ce que Paul dit justement dans Éphésiens :
Éphésiens 5.21 : vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ.
Alors, Dieu peut-il se contredire ? Bien sûr que non ! Le Saint-Esprit ne peut pas me conduire à désobéir à la Parole qu'il a lui-même inspirée.
Je peux donc penser être conduit par l'Esprit, mais si ce que je fais est contraire à ce que Dieu dit dans sa Parole, ce n'est plus l'Esprit que je suis.
Alors finalement, la vraie question n'est pas : *« Qu'est-ce que je pense que le Saint-Esprit me dit ? »* mais : *« Qu'est-ce que Dieu dit dans sa Parole ? »*
Et si je refuse de m'y soumettre, le problème n'est pas la direction du Saint-Esprit mais plutôt ma désobéissance.

Faisons donc attention à ne pas utiliser le Saint-Esprit pour justifier ce que nous avons déjà décidé de faire ou de ne pas faire.
Si donc marcher selon l'Esprit signifie nous soumettre à Dieu conformément à sa Parole, comment cela se passe-t-il concrètement lorsque la tentation se présente ?

Nous pouvons apprendre à avoir un réflexe simple.
Premièrement : qu'est-ce qui réclame en moi ? Quelle convoitise est en train de parler ? Qu'est-ce que je veux ?

Deuxièmement : qu'est-ce que Dieu dit ? Je ne vais pas faire de mon envie, de mon émotion ou de mon ressenti le critère du bien et du mal. Je vais confronter ce désir à ce que Dieu a révélé.

Et troisièmement : à qui vais-je obéir ?
C'est là que notre responsabilité apparaît pleinement. L'Esprit ne nous transforme pas en personnes passives qui n'auraient plus aucun choix à faire. Dieu nous appelle réellement à obéir.

Cela permet aussi de comprendre pourquoi beaucoup de nos péchés sont finalement volontaires. Nous n'avons pas toujours conscience, sur le moment, de tout ce qui se passe dans notre cœur. Mais il arrive aussi très souvent que nous sachions ce que Dieu demande et que nous choisissions malgré tout de faire autre chose.

Il faut alors appeler les choses par leur nom : nous désobéissons. Non parce que Satan nous aurait forcés, ni parce que Dieu nous aurait placés dans une situation où nous n'avions aucun choix, mais parce qu'à cet instant nous avons préféré satisfaire un désir de la chair plutôt qu'obéir à Dieu.
Mais cette responsabilité réelle ne signifie pas que nous nous sanctifions indépendamment de l'œuvre de Dieu. Paul tient justement les deux vérités ensemble.

Philippiens 2.12-13 : [12] Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; [13] car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

Au verset 12, Paul appelle réellement les croyants à agir : *« travaillez à votre salut ».* Il ne leur dit pas d'attendre passivement. Leur volonté, leurs choix et leur obéissance sont réellement engagés.
Et immédiatement après, il ajoute : *« car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire »*. Notre obéissance est réelle, mais elle ne devient jamais un sujet de gloire personnelle.

Nous sommes donc appelés à combattre les désirs de la chair, à résister à la tentation et à obéir à Dieu.
Et dans ce combat, nous dépendons entièrement de l'œuvre de Dieu en nous.
C'est ainsi que nous sommes appelés à combattre : non pas passivement en attendant que Dieu fasse tout à notre place, ni en comptant sur nos propres forces, mais en marchant selon l'Esprit, dans la soumission et l'obéissance à Dieu.

Conclusion

Nous avons donc vu ce matin pourquoi ce combat existe dans la vie du chrétien : l'Esprit de Dieu habite désormais en nous, mais la chair est encore présente et ses désirs s'opposent à ceux de l'Esprit.

Nous avons vu aussi que lorsque nous tombons, Dieu nous appelle à reconnaître notre propre responsabilité plutôt qu'à faire de Dieu, de Satan, des circonstances ou des autres les responsables de notre péché.
Et enfin, nous avons vu comment combattre : en marchant selon l'Esprit, dans la soumission et l'obéissance à Dieu et à sa Parole, tout en dépendant de son œuvre en nous.

Mais il reste une question que nous n'avons pas encore abordée.

Au fond, qu'est-ce qui doit nous pousser à combattre le péché ?
Est-ce simplement parce que Dieu nous donne des commandements ? Par peur des conséquences ? Pour devenir de meilleurs chrétiens ?
Ou y a-t-il une motivation beaucoup plus profonde à notre combat contre le péché ?
C'est ce que nous verrons la semaine prochaine.
Mais déjà ce matin, remercions Dieu : il ne nous a pas seulement sauvés de la condamnation du péché. Il nous a donné son Esprit et il poursuit en nous son œuvre, afin de nous transformer progressivement à la ressemblance de Christ.
Que toute la gloire lui revienne pour les siècles des siècles ! Amen !